



Agnès Camus, Jean-Michel Cretin et Christophe Evans

Les habitués Le microcosme d'une grande bibliothèque

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Introduction générale. Portrait de la Bpi en « lieu anthropologique »

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1585

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2000

Date de mise en ligne : 5 février 2014

Collection : Études et recherche

EAN électronique : 9782842461706



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CAMUS, Agnès ; CRETIN, Jean-Michel ; et EVANS, Christophe. *Introduction générale. Portrait de la Bpi en « lieu anthropologique »* In : *Les habitués : Le microcosme d'une grande bibliothèque* [en ligne]. Paris :

Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2000 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1585>>. ISBN : 9782842461706. DOI : [https://](https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1585)

doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1585.

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction générale. Portrait de la Bpi en « lieu anthropologique »

- 1 On raconte que certains thérapeutes conseillent à leurs patients dépressifs ou agoraphobes de s'immerger parmi la foule anonyme des usagers de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou pour faciliter leur retour à une forme de vie sociale. En y réfléchissant bien, il n'est pas si étonnant qu'un praticien dispose d'un certain nombre de lieux-ressources qui puissent permettre des expériences d'exposition publique c'est-à-dire de cohabitation et de confrontation à autrui assurant des conditions de sécurité et de tranquillité relatives. Là n'est pas la question d'ailleurs, et l'on peut facilement deviner les raisons qui peuvent conduire alors à préférer l'atmosphère d'une bibliothèque à celle d'un stade par exemple où sont réunis les supporters de deux équipes rivales. Mais pourquoi la Bpi ? Pour sa commodité d'accès et sa gratuité ? Oui, et pour bien d'autres motifs encore, au premier rang desquels, sans doute, la forme assez achevée d'autorégulation sociale qui règne au sein de cet espace culturel public ouvert à tous et massivement fréquenté. Quiconque en effet ayant arpenté les différents étages de cette bibliothèque aura pu constater que, malgré l'affluence et la relative hétérogénéité des publics, l'ambiance de l'établissement semble propice pour beaucoup au travail, à la méditation, au divertissement, voire, pour certains, à la complicité et au recueillement.
- 2 D'une certaine façon cet ouvrage voudrait en être l'illustration –, la Bpi est plus que la somme des éléments qui la composent. Se contenter de dresser la liste de ses caractéristiques techniques et bibliothéconomiques ainsi que de livrer un certain nombre d'informations statistiques sur les profils socioculturels et les usages utilitaires de ses publics revient à faire le portrait d'une bibliothèque. On aura manqué quelque chose ; peut-être pas l'essentiel, mais quelque chose d'important tout de même : l'esprit du lieu. Or la Bpi est un « lieu anthropologique » au sens que Marc Augé donne à cette expression, autrement dit un endroit « conjuguant identité et relation¹ ». C'est peut-être le cas d'un grand nombre d'espaces publics (une poste, une gare SNCF, une piscine municipale...), mais dans une bibliothèque, et *a fortiori* dans cette bibliothèque, les thématiques de l'identité et de la relation qu'il s'agisse du rapport à soi, aux autres, à la culture, au divertissement, au temps, à la mémoire collective ou individuelle sont

conjuguées, travaillées et retravaillées de multiples façons, jusqu'à présenter parfois une image brouillée à l'observateur.

- 3 Si l'on admet qu'une bibliothèque est une institution culturelle qui émet un certain nombre de signes (concernant son accessibilité, ses collections, ses publics, le savoir...), alors on doit pouvoir retrouver ces signes parmi ses usagers comme autant de sédiments déposés en eux à la faveur de leurs visites répétées. C'est précisément l'inventaire des signaux reçus et reconstitués par les habitués de la bibliothèque du Centre Pompidou qui va nous intéresser ici, de même que l'étude des pratiques fonctionnelles et symboliques auxquelles ils sont étroitement articulés. L'ouvrage qui résulte de cette exploration, entreprise collective à plus d'un titre, est divisé en plusieurs parties à la fois dépendantes et indépendantes les unes des autres. Après un premier chapitre consacré au contexte général de l'enquête (objectifs, circonstances et dispositifs méthodologiques), le second chapitre rédigé par Agnès Camus nous donnera l'occasion d'analyser les représentations de l'institution produites et véhiculées par les usagers eux-mêmes. Alors que Christian Baudelot, dans le cadre de son enquête consacrée aux publics de la Bibliothèque nationale², avait parfois recours à l'anthropologie de la religion et du sacré pour évoquer le type de lien que les fidèles de l'institution domiciliée rue de Richelieu avaient noué avec celle-ci, on verra que les témoignages recueillis à la Bpi, sans qu'ils soient totalement étrangers à ce genre de rapprochement, relèvent plutôt pour leur part d'une sociologie politique, surtout lorsqu'il est question dans les entretiens de la thématique de la démocratie culturelle, voire de la démocratie culturelle populaire...
- 4 Il faut préciser que les habitués de la Bpi paraissent en général très concernés par ce que les auteurs de *L'Oeil à la page* qualifiaient « d'activisme culturel³ ». Dans leur grande majorité en effet, celles et ceux qui se sont exprimés ici devant les micros des enquêteurs font preuve d'une forte propension à se sentir attirés par les produits culturels proposés dans les bibliothèques et du coup à s'investir considérablement dans ces établissements. Trois courts extraits d'entretiens empruntés à des usagers dont les caractéristiques sociales sont loin d'être homogènes mais dont l'engagement culturel est proche peuvent d'ores et déjà nous donner un avant-goût de ce type d'attitude :
- 5 « *J'ai pas fait beaucoup d'études donc, je suis venue à la bibliothèque plutôt de moi-même en dehors des études.* » Carole, 27 ans, metteur en scène [13]⁴.
- 6 « *Moi, si je viens pas aujourd'hui, je viendrai demain. C'est purement..., c'est de l'occupation intellectuelle si vous voulez. Il y en a d'autres qui font pousser les légumes. Moi, je ne plaisante pas, je suis sérieux, c'est une occupation intellectuelle.* » M. Faure, 66 ans, ingénieur SNCF retraité [7].
- 7 « *Il n'y a pas un bruit, les gens sont quand même disciplinés. Il y a quand même plus une majorité de travailleurs, je veux dire le dimanche, on est volontaire. Le dimanche, au lieu d'aller à Beaubourg, autant aller se promener !* » Joëlle, 30 ans, rédactrice d'actes juridiques [15].
- 8 À travers ces témoignages, intentionnellement prélevés parmi des usagers qui ne sont pas ou plus étudiants, on entrevoit avec quel sérieux la fréquentation de la bibliothèque est envisagée : même le dimanche ! Nous retrouverons ce niveau d'engagement dans le troisième chapitre rédigé par Christophe Evans puisque cette partie de l'ouvrage sera, pour sa part, essentiellement consacrée à l'étude des activités auxquelles se livrent les habitués dans l'enceinte de la bibliothèque et à leurs implications. Les pratiques fonctionnelles des uns et des autres seront alors analysées, mais aussi et surtout leurs pratiques symboliques, notamment celles qui concernent le Fait de venir travailler sur

soi dans le contexte si particulier de la Bpi. Les propos recueillis dans le cadre de cette enquête montrent en effet que la fréquentation répétée de la bibliothèque permet de travailler sur sa personne aussi bien sur le plan psychologique que sur le plan social. On serait donc tenté de dire que c'est l'identité au sens large qui se trouve concernée, d'autant plus que le niveau physiologique est lui-même susceptible de l'être dans certains cas.

- 9 Séparer arbitrairement, comme nous nous proposons de le faire, le champ des représentations du champ de la pratique est une gageure bien sûr puisque dans l'ordre « naturel » des choses si l'on peut s'exprimer ainsi pour évoquer le monde « réel » des êtres, des objets et des institutions reconstruit par le sociologue ils ne sont jamais séparés. Ce hiatus permet en partie d'expliquer un certain nombre de réflexions communes aux chapitres analytiques de cet ouvrage, communauté d'autant moins gênante, nous semble-t-il, que les éclairages et parfois les points de vue sont forts différents.
- 10 Enfin, une troisième voix viendra s'ajouter aux deux premières citées afin de nuancer et d'approfondir les analyses déjà proposées, celle de Jean Michel Cretin. Il serait d'ailleurs plus juste de parler d'une pluralité de voix puisque l'auteur nous proposera, à intervalles réguliers, le montage de quelques entretiens issus d'une démarche d'investigation plus spécifiquement ethnographique. Ces montages, identifiables à leur mise en page différente, seront intercalés aux deux autres textes déjà évoqués. Plus qu'une simple illustration des analyses qu'ils seront chargés d'encadrer, il faut considérer ces témoignages sélectionnés avec soin comme devant les préparer et les prolonger. Ainsi, les paroles des habitués pourront-elles être resituées dans le fil d'un discours et d'un raisonnement qui, à l'évidence, perd beaucoup à être tronçonné et décontextualisé.
- 11 Au sortir de cette exploration qualitative des représentations et des pratiques de celles et ceux étudiants ou non qui connaissent bien la Bpi pour la fréquenter souvent, c'est l'image et la réputation de « bibliothèque universitaire » qui est souvent associée à cet établissement pourtant non spécialisé qu'il conviendra peut-être de réviser partiellement.



NOTES

1. Marc Augé écrit : « Nous réservons le terme de » lieu anthropologique à cette construction concrète et symbolique de l'espace qui ne saurait à elle seule rendre compte des vicissitudes et des contradictions de la vie sociale mais à laquelle se réfèrent tous ceux à qui elle assigne une place, si humble ou modeste soit-elle. C'est bien parce que toute anthropologie est anthropologie de l'anthropologie des autres, en outre, que le lieu, le lieu anthropologique, est simultanément principe de sens pour ceux qui l'habitent et principe d'intelligibilité pour celui qui l'observe. », *Non-Lieux : introduction à une anthropologie de ht surmodernité*, Le Seuil, 1992, p. 68 et 71.
2. Christian Baudelot, Claire Verry, « Profession : lecteur ? Résultats d'une enquête sur les lecteurs de la Bibliothèque nationale », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 39, n° 4, 1994. Christian Baudelot, Christine Detrez, Laure Léveillé et Claire Zalc, « Lire à la BN, lire au plus haut niveau. Les bases sociales d'une polémique culturelle », in Bernadette Seibel (dir.), *Lire, faire lire : des usages de l'écrit aux politiques de lecture*. Le Monde Éditions, 1995.
3. « Venir en bibliothèque constitue bien sûr un acte culturel décisif », écrivaient notamment Jean-Claude Passeron, Michel Grumbach et al. dans *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*. Bpi Centre Georges Pompidou, 1984, p. 216.
4. Les chiffres indiqués entre crochets renvoient à l'annexe récapitulative des principales caractéristiques socioculturelles des personnes interviewées dans le cadre de cette enquête. Les prénoms et noms utilisés sont fictifs. Selon les cas, nous n'avons conservé qu'un prénom ou un patronyme afin de faire en sorte que l'ambiance de l'entretien soit en partie restituée au lecteur. Il faut savoir en effet qu'en fonction des personnes ou des contextes, le tutoiement ou le

vouvoient être utilisés. C'est donc cette distance sociale relative que nous souhaitons rendre sensible par le recours à ce procédé.